



aimer-agir

LIEN DE TRAVAIL ET D'AMITIÉ

BULLETIN DE L' ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16, 1024 Ecublens

Contact: Tél. +41 (0)21 312 33 00

Site internet: www.aimer-agir.ch

E-mail: raouloffollereau@raouloffollereau.ch

IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

N° 190

Hiver 2021

Un demi-siècle fructueux

Alors que nous nous apprêtons à célébrer, en 2022, le 50ème anniversaire de l'« Association Suisse Raoul Follereau », nous nous souvenons de cette pensée de Follereau :

«L'important, ce n'est pas ce que l'on est, mais ce que l'on offre.»

Des personnes ont offert, en effet, une bonne partie de leur vie à l'œuvre de l'apôtre des lépreux. Il s'agit d'abord de **Françoise Brunnschweiler**, la fondatrice de l'Association, qui l'a dirigée pendant plus de 30 ans. Toute sa vie reste une leçon d'amour, de dévouement et de service exemplaire.

Mais, nous pensons aussi **aux membres du Comité de l'Association** qui continuent leur engagement au fil des années avec persévérance, à notre secrétaire générale, **Janine Erard**, pleine de dynamisme et de savoir-faire et surtout **à toutes nos donatrices et tous nos donateurs**. Toutes et tous ont pris part à d'énormes réussites: faire régresser, par exemple, la lèpre qui, il y a 50 ans, comptait chaque année, plus d'un million de nouveaux cas. Aujourd'hui, malgré la croissance de la population mondiale, on en compte moins de 100'000 et ceux-ci peuvent être traités avec de nouveaux médicaments efficaces.



Ouvrir des écoles: un de nos principaux buts

Autre engagement spectaculaire: **l'action contre toutes les lèpres** décrite par Follereau lui-même. Ceci en construisant:

- Des dizaines de centres de santé dans des zones rurales du Burkina Faso, de Madagascar, du Cameroun, du Sénégal ou de Guinée.
- En ouvrant aussi, dans ces pays, plus de 100 écoles (où les filles ont les mêmes chances que les garçons).
- En creusant également de multiples puits qui arrosent les jardins et les pépinières créés au Sahel.
- En tirant du trottoir des centaines de milliers d'enfants des Philippines, soutenant par-là les efforts du Père Pierre Tritz, un autre pionnier et guide qui nous reste précieux.

Nous disons ainsi à toutes et à tous que l'on peut être fier des résultats obtenus ensemble. Sans ces engagements, tous ces bonheurs ne seraient pas possibles.

Willy Randin

Amazonie:

Nos efforts doivent être augmentés



A gauche, Jeremy Narby, à l'écoute d'un représentant local

Basé sur des données prises par satellites, un nouveau rapport du « Global Forest Watch » résonne comme un « appel au secours »: l'an dernier, la surface de forêts vierges tropicales détruite est de 4,2 millions d'hectares de forêts primaires. Ces dernières sont cruciales pour la biodiversité de la planète et le stockage du carbone. Elles représentent 12% d'augmentation du massacre comparé à l'année précédente. C'est autant que la surface de la Suisse!

Les forêts tropicales risquent de disparaître

On s'en doute, le pays le plus concerné est le Brésil, avec une surface disparue trois fois supérieure à celle de la République Démocratique du Congo (ex-Zaïre), deuxième pays concerné, qui s'illustre, lui aussi, par son laisser-faire. Au total, les pays tropicaux ont perdu, l'an dernier, 12,2 millions d'hectares de couverture forestière (un chiffre qui inclut tous les types de forêts et plantations) et qui représente presque trois fois la surface de notre pays. Ce chiffre signifie que, au rythme actuel, les forêts tropicales auront pratiquement disparu à la fin de ce siècle. A moins qu'un sursaut d'éveil mondial n'intervienne, tant auprès des politiciennes et politiciens, qu'auprès du commun des mortels.

Des bûcherons illégaux menacent

Face à cette urgence climatique, nos efforts de sauvegarde des forêts et de reboisements, que nos lectrices et lecteurs soutiennent fidèlement et que nous remercions vivement, doivent être augmentés rapidement. Plusieurs communautés indiennes de l'Amazonie, parmi les Ashaninca et les Machiguenga, nous appellent à l'aide.

Déjà, une quarantaine de ces communautés du Bas-Ucayali bénéficient de nos efforts suite à notre appel de Noël 2020. Mais pas moins de 600 autres villages se sentent en danger et nous sollicitent. **« Des bûcherons illégaux, venus des côtes du Pérou et du Brésil, de même que des cultivateurs de coca menacent »**, crient ces populations.

Notre façon d'agir

Rappelons que notre procédure passe d'abord par l'établissement topographique des limites géographiques des zones à protéger. Il passe aussi par l'établissement, outre des titres de propriété enregistrés auprès des autorités régionales, d'une carte officielle dressée sur la base des données GPS. Ensuite, les populations locales sont aidées dans la préservation de ces zones. Elles mettent sur pied des patrouilles de contrôle, créent des pépinières pour reboiser les surfaces détériorées et organisent des cultures diverses pour améliorer la nutrition, de même que des piscicultures locales.

Jeremy Narby



L'équipe locale des responsables

Un hectare de forêt sauvegardé revient ainsi au prix dérisoire de CHF 1,28. Avec CHF 91.- on préserve une surface équivalente à 100 terrains de football!

« Le sort de l'Humanité est dans les mains de chacun »

Raoul Follereau

Au Burkina Faso :

Découvrez une de nos plus belles réussites

Avec le soutien de notre Association Suisse Raoul Follereau, de même qu'avec l'engagement sympathique de camps de «Jeunes sans frontières», du CEAS (Centre Ecologique Albert Schweitzer), de «La Chaîne de l'Amitié», de Grandson et de «Nouvelle Planète», un vaste centre apicole a été construit, il y a 30 ans, à Fada N'Gourma, à l'Est du Burkina Faso.

Au départ, un groupe de 12 apiculteurs désiraient améliorer leur maigre revenu et nous appelaient à l'aide. Aujourd'hui, 30 ans plus tard, ce sont pas moins de 12'000 apiculteurs qui sont affiliés au «Centre Apicole Selintaamba». On y compte 17 employés et on enregistre un chiffre d'affaires de CHF 220'000.- par an. Suite à une récente visite sur place, Philippe Randin, directeur de «Nouvelle Planète», raconte :



Les responsables du centre apicole lors d'une démonstration

Une directrice bien connue en Suisse romande

Aujourd'hui, ce centre apicole fait référence dans le monde de l'apiculture au Burkina Faso. Il est sans doute le plus gros fournisseur de miel du pays et le miel de sa région du Gourma se trouve partout.

Sa directrice est bien connue en Suisse romande et surtout dans la région du Nord-Vaudois. C'est en effet chez des apiculteurs d'Yvonand qu'elle s'est formée, ceci suite à sa prise en charge par les amis de «La Chaîne de l'Amitié» de Grandson. Cette directrice, en poste depuis le début, Ruth Kobyagda-Ouali, explique : «La coopérative achète 130 tonnes de miel brut par an à 12'000 apiculteurs. Ce sont des agriculteurs qui se réjouissent d'améliorer leur quotidien grâce à cette activité complémentaire. L'unité raffine le miel et le commercialise. Nous vendons 70% de notre production au Burkina Faso et 30% au Niger.



Ruth Oualy, la responsable du centre apicole

Maintenir la qualité

«Actuellement, nous proposons quatre différents types de miel en fonction de la période de récolte :

- Miel de karité de février à mai.
- Miel d'arbustes entre mai et juillet.
- Miel de mille fleurs de septembre à novembre.
- Miel de tamarin de décembre à janvier.

Mais le centre a aussi développé d'autres services et d'autres produits à base de miel. Il fabrique des ruches (en bois de type kenyan), forme les apiculteurs et leur propose des cours d'alphabetisation.

Il fabrique également des pommades et des savons à base de cire. Le défi n'est pas tant de trouver des acheteurs. Beaucoup reviennent, car ils adorent notre miel» explique Ruth Kobyagda-Ouali, mais nous devons assurer la qualité de la production. C'est un travail de longue haleine !

Une belle histoire

Animateur de la première heure parmi les agriculteurs locaux, Paul Gayéri, se félicite de cette extraordinaire réussite à laquelle il y a participé. Comme nous, il espère qu'elle se poursuive et continue de s'étendre. Un deuxième centre apicole est d'ailleurs en route du côté de Ouahigouya dans le nord du pays, grâce à l'action dynamique de l'Association ZOODO pour la formation des femmes rurales et sa présidente Mariam Maïga.

Philippe Randin

En Guinée Conakry:

Une aide très encourageante

A la demande de Sylvie DUBOIS, une Suisseuse qui a voyagé en Guinée Conakry et coordonne les actions de « l'Association chrétienne pour les œuvres Médico-Sociales (ACOMES), notre comité de l'ASRF a accepté de soutenir à raison de EUR. 6450.– la fourniture de médicaments, l'équipement d'un puits et des travaux agricoles, en faveur de l'ACOMES.

Sylvie Dubois précise :

Il était un vieux dispensaire abandonné par les Libériens, venus se réfugier en Guinée pendant qu'il y avait la guerre civile au Libéria. Mais, dès la fin de la guerre, la plupart sont retournés dans leurs pays.

Une équipe de médecins, infirmiers, étudiants, jeunes Guinéens avec un but commun de venir en aide aux plus pauvres, ont créé une ONG du nom de ACOMES (reconnue par l'Etat guinéen).

Cette ONG a demandé et obtenu des autorités cet établissement (situé à LAINE, en Guinée forestière, proche des frontières du Libéria et de la Côte d'Ivoire), afin de le rénover. Les travaux de rénovation sont financés par une ONG allemande.

Il est, désormais, un nouveau dispensaire médical flambant neuf. Le but de ce centre est de prendre en charge les populations rurales des villages alentour, l'hôpital le plus proche étant à 48 km, dans la ville de Lola.

TOUS ont droit aux soins primaires. La population cible est d'environ 82'000 personnes.

Déjà un conteneur venu de Suisse

Cependant, le superbe bâtiment avec les différentes salles de soins était quasi vide. L'ONG a eu l'opportunité de recevoir un conteneur rempli de matériel médical. Avec celui-ci, le centre dispose de bon matériel et peut donner des soins de qualité, un peu moins chers qu'ailleurs. Le centre met l'accent sur les soins médicaux, l'hygiène, l'instruction (qualité de l'eau, planning familial, paludisme, propreté, nourriture à donner aux enfants, souvent anémiés).

Depuis l'arrivée du conteneur, transformé en réserve de matériel, et payé par des donateurs privés en Suisse, le centre a également construit un abri pour le protéger avec une clôture (qui dissuade les voleurs ou les animaux). Entre autres, un cabinet pour installer le fauteuil dentaire, une petite salle de tri pour que les patients entrent l'un après l'autre, après s'être lavé les mains, mis un masque, et contrôler la température ont aussi été réalisés. Cette petite salle de tri a été financée par un donateur privé guinéen. Le centre a également pu acquérir un réfrigérateur solaire.



Un nouveau dispensaire est disponible

Pour devenir autonome

Le but est d'arriver à être autonome d'ici 2024. Mais c'est difficile pour une petite ONG de trouver des partenaires pour financer ses projets. Il faut assurer les salaires des collaborateurs (même si c'est peu, mais déjà les nourrir et les loger), payer le dentiste et le médecin à la tâche. Il est aussi indispensable de disposer d'un ordinateur, d'une imprimante, d'un écran et des réactifs pour le laboratoire par exemple.

Pour augmenter les revenus, le centre fait un peu d'agriculture, quelques plantations, piment, pastèque, gingembre, aubergines, etc. Les légumes sont vendus au marché local.

Les récoltes ne sont pas optimales, il manque certaines connaissances, quelques outils et petites machines, un manque d'eau pour l'irrigation des cultures. Il faut construire encore des puits et poser des pompes à eau. Il y a toujours quelque chose à faire ou à améliorer.

Je tiens à remercier l'Association suisse Raoul Follereu qui a accepté d'aider ACOMES.

Merci pour l'encouragement.

Sylvie Dubois, Coordinatrice pour la Suisse

Nos partenaires de Tokombéré s'engagent :

*Afin que les mères ne meurent plus lors d'accouchements
et que les bébés naissent vivants*

Une fois de plus, les responsables de l'hôpital de Tokombéré, dans le Nord-Cameroun, que nous soutenons fidèlement, montrent l'exemple pour l'Afrique. Ils écrivent :

Trouver des réponses à une situation dramatique

«Les décès maternels et périnataux restent une préoccupation majeure dans le monde entier. L'Afrique subsaharienne en général représente malheureusement la plus grande partie de ce constat : on compte, chaque année, quelque 303'000 décès maternels dans le monde et près de 99% de ces décès surviennent dans les pays en développement.

Une femme meure toutes les 2 minutes en Afrique subsaharienne lors de l'accouchement et, chaque année, 2,7 millions de nouveau-nés sont perdus. Ce qui représente 7000 nouveau-nés mourant chaque jour, soit 5 nouveau-nés chaque minute. La plupart de ces décès aurait pu être évitée.



Les questions d'hygiène sont importantes

L'hôpital de Tokombéré n'est pas épargné par cette situation. Pour l'année dernière, nous avons enregistré 4 décès maternels et 10 décès périnataux sur 861 femmes admises à la maternité.

Une formation bienvenue

C'est pour renverser ces chiffres que nous avons participé à une formation à Maroua. Le but était d'éliminer les décès maternels et périnataux évitables dans notre région et à l'hôpital même. Ceci en prenant les mesures adéquates au bon moment.

Nous avons ainsi effectué un «rappel mémoire» des cas, ceci afin de bien identifier pourquoi il y a eu un décès de la mère ou du bébé. Ensuite des facilitateurs nous ont donné les techniques à appliquer en cas de danger de décès maternel ou périnatal. Différentes analyses ont ensuite été faites.



Dans un des locaux de la maternité

Nous retenons alors que chaque décès est riche en enseignements et peut fournir des indications sur les moyens pratiques de traiter les problèmes. L'analyse organisée et systématique des décès et des complications obstétricales permet, en effet, d'identifier les causes d'un décès et les dysfonctionnements des services de santé qui y conduisent.

Grâce à cette formation, nous espérons que les décès maternels et périnataux vont se réduire dorénavant.

Dr. Pierre Amta

**«La civilisation, ce n'est pas le nombre, ni la force, ni l'argent.
La civilisation, c'est le désir patient, passionné, obstiné,
qu'il y ait sur la terre moins d'injustices, moins de douleurs,
moins de malheurs.»**

Raoul Follereau

Face aux inondations sur les côtes du Vietnam:

Plantons des arbres!

Entre octobre et novembre dernier, la région centrale du Vietnam a été balayée par sept tempêtes tropicales. De graves inondations et des glissements de terrain ont fait de nombreux dégâts. Au moins 105 personnes sont décédées tandis que 5 millions d'habitants ont été concernés, 1,3 million d'entre eux ont dû être évacués et environ 7000 hectares de cultures ont été dévastés. Le déboisement des montagnes dominant la côte, est la cause principale de cette catastrophe. Notre délégué, Roman Twerenbold raconte:

Nos partenaires, les Montagnards «Cotu» cités en exemple

Pour les minorités ethniques «Cotu» comme pour les autres habitants, ce sont les glissements de terrain et les crues éclair qui représentent le plus gros danger. Dans le district de Tay Giang, 8000 habitants ont été évacués et plusieurs axes routiers coupés après les glissements de terrain, 20 ponts suspendus ont été emportés.

Heureusement, le pont récemment construit grâce au soutien de l'Association Suisse Raoul Follereau, a tenu le choc. Du matériel de bonne qualité, des fondations solides et le reboisement des berges ont permis ce résultat. Dès lors, cette réalisation est admirée et d'autant plus appréciée.

La catastrophe était prévisible

Mais, reconnaissons-le, les minorités ethniques «Montagnards comme les Cotu», ne sont généralement pas écoutées. Ces premiers habitants du Vietnam ont fait preuve de résilience face au défeuillant américain lancé par les hélicoptères, puis lors du massacre des forêts lorsque le gouvernement vietnamien avait besoin d'argent pour rembourser la dette de guerre.

Nous les avons alors aidés, il y a une trentaine d'années, à reboiser les Hauts-Plateaux. Nous avons créé deux grandes pépinières-écoles, la première à Kontum, comptant quelque 500'000 plants, la deuxième à Pleiku avec 400'000 plants. Grâce à cette action, les Hauts-Plateaux, que l'on avait retrouvés nus comme le dos de la main, sont à nouveau reboisés ou couverts de cultures. Et les Montagnards ont montré qu'ils savent vaincre l'érosion des sols et faire face aux pires situations. Chaque projet présenté par eux comporte des aspects de protection de l'environnement. «La catastrophe qui se déroule sur les côtes était largement prévisible», disent-ils.

Des arbres en urgence

Les Montagnards considèrent la forêt primaire comme sacrée. Dans un article du «Courrier du Vietnam», un chef de village raconte: «Nous avons toujours à cœur de protéger la forêt. Les arbres nous donnent du bois pour construire nos maisons, cuisiner et nous chauffer. Leur ombre nous donne la fraîcheur. Aucun Montagnard ne détruit les vieilles forêts en amont».



Une pépinière permet de fournir de jeunes plants

Aujourd'hui, alors que les effets du changement climatique n'épargnent personne, des villages tels que ceux de la région de Tay Giang, sont en première ligne. Ils demandent notre aide pour reboiser les collines. Dans un premier temps, un montant permettant de replanter 50 hectares avec 150'000 arbres, est demandé. Avec l'équivalent de CHF 80.- on contribue à la plantation de 500 arbres. Alors ne les décevons pas.

Roman Twerenbold

A Madagascar: Enfin de l'eau potable!

L'Association Suisse Raoul Follereau a mis l'accent, dans les projets soutenus à Madagascar, et à la demande des populations locales, sur la fourniture d'eau potable. Ceci pour éviter les nombreuses maladies liées à l'eau polluée, soulager les femmes et les enfants qui doivent assumer la corvée de l'eau et aussi donner l'occasion aux villageois de reboiser. «L'exemple de Marovato est parlant», nous dit notre délégué: Xavier Mühlethaler

Dans un village de pierres

«Un «ouf» de soulagement résonne dans tout le village: les 1300 habitants de Marovato disposent enfin d'un accès à l'eau potable. Marovato veut dire «village de pierres». La pierre y est omniprésente et structure l'espace: des murets autour des champs et des maisons ressemblant à celles des vallées alpines de Suisse.

C'est une situation unique qui est devenue un véritable défi lors de la mise en place de l'adduction d'eau. Le sol pierreux a en effet rendu la réalisation ardue. Mais les efforts consentis en valaient la peine.

Un soulagement

Une femme s'exclame: «Avant cette réalisation, nous cherchions l'eau dans une source près de la rivière Lily, à 4 km du village. Une heure de marche était nécessaire pour l'atteindre. Vu la distance et l'indisponibilité de nos enfants, je payais MGA 400.- (équivalent à CHF 0,10) par bidon de 20 litres.

A la grande joie de toute la famille, la «borne-fontaine» se trouve désormais à proximité de notre habitation. Non seulement nous avons de l'eau en quantité, mais en plus elle est potable et de bonne qualité. Et elle ajoute un effet inattendu: «Depuis la mise en fonction de l'adduction d'eau, j'ai pu économiser de l'argent que j'ai investi dans la mise en place d'un petit élevage de poules».

L'infirmier du village souligne les répercussions au niveau de la santé: «Les maladies infantiles étaient constituées principalement de maladies dues à l'eau polluée, telles que les diarrhées et les amibes. Elles ont disparu en un rien de temps! Et il complète: Auparavant, les enfants passaient leur temps à aller chercher de l'eau. Maintenant, ils peuvent aller à l'école et leur sécurité est assurée, puisqu'ils ne doivent plus parcourir un chemin escarpé».

En plus de l'accès à l'eau potable: 1750 arbres plantés

Durant la mise en place du projet, notre équipe locale a aussi sensibilisé les villageois à l'importance des arbres et aux interrelations entre le déboisement, la qualité de l'eau et le tarissement des sources. Sans ce volet, la durabilité du projet serait sérieusement remise en question. Ainsi, à Marovato, plus de 1750 arbres ont été plantés.

C'est le résultat d'un travail de persuasion de longue haleine dans un pays où les habitants des campagnes sont accaparés par les soucis de (sur)vie de tous les jours.»

Xavier Mühlethaler



Partout, dans les pays du Sud, la lutte pour l'eau est engagée

«Il faut créer d'autres bonheurs pour être heureux.»

Raoul Follereau

Nous avons réactualisé notre site internet.

Vous y trouverez des nouvelles récentes des programmes que nous soutenons et auxquels nous croyons, les 4 derniers journaux Aimer-Agir, un choix de livres à commander, une sélection de projets à épauler, le tout accompagné de photos éloquentes (www.aimer-agir.ch).

Un petit clic et vous y êtes.

**Chères Donatrices
et Chers Donateurs,
Nous sommes heureux
de fournir cette facilité de
paiement qui est anonyme.**

**De tout coeur merci
à vous qui l'avez utilisée.**



ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16 - 1024 Ecublens - Tél. +41 (0)21 312 33 00

Site: www.aimer-agir.ch; E-mail: raoulofflereau@raoulofflereau.ch; IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

Comité:

- Willy Randin, président, Vevey
- Gabrielle Bieler, vice-présidente, Bôle
- Alain Gagnebin, secrétaire, La Neuveville

Secrétariat:

- Janine Erard, secrétaire générale, Ecublens

- Correspondants des Fondations ERDA, aux Philippines, créées par le Père Pierre Tritz.
- L'Association suisse Raoul Follereau est reconnue «d'utilité publique» et exonérée.

Conseiller en santé:

- Docteur Félix Küchler, Miège

Conseillers:

- Alain Burnand, Ecublens - André Gachet, Fribourg
- Geneviève et Evelyn Clément, Fernay-Voltaire
- François Lefebvre, Pully - Claude Schaller, Delémont
- Laure de Watteville, Epalinges - Marcel Willemin, Bassecourt

Vos dons peuvent être déduits des impôts.

- Chaque donateur peut choisir un projet précis en le mentionnant sur le bulletin de versement.

Son vœu sera respecté.

Des cadeaux solidaires pour Noël:

Nous vous suggérons d'accompagner vos cadeaux de notre récent petit livre :

Jusqu'au bout de sa vie, Raoul Follereau nous a interpellés, nous a bousculés, a changé nos raisons de vivre. Outre des témoignages et des souvenirs poignants, cet ouvrage reprend les idées que notre pionnier a martelées tout au long de son chemin d'espérance. Un message d'actualité!



Ajoutez une note de solidarité à vos cadeaux de Noël prochain

Les cadeaux solidaires dont vous trouvez une liste ci-dessous, à l'instar de l'ensemble de nos programmes d'entraide, permettent de venir en aide aux populations défavorisées de manière directe et concrète.

Ils permettent également d'aller plus loin et de faire participer des proches à la protection de l'environnement ou à l'amélioration des conditions de vie des moins privilégiés.

Parmi un grand nombre de possibilités,

voici quelques suggestions :

- Avec CHF 65.- vous sauvegardez 100 ha de forêt en Amazonie.
- Avec CHF 70.- vous améliorez la nourriture d'un enfant aux Philippines pendant un an.
- Avec CHF 70.- vous aidez à planter 500 arbres à Bangouya en Guinée.
- Avec CHF 150.- vous fournissez une vache sous forme de micro-crédit à un lépreux du Vietnam.
- Avec CHF 150.- vous offrez un séchoir solaire pour la conservation des fruits au Burkina Faso.



Et à plus long terme: Nous vous suggérons de faire une donation pour nos programmes d'entraide ou d'inscrire l'Association Suisse Raoul Follereau dans votre testament. De tels apports financiers permettent d'augmenter notre travail visant les plus pauvres et la survie de la planète. Souvenons-nous que ce sont nos enfants et petits-enfants qui risquent d'en subir les conséquences si nous ne redoublons pas nos efforts. Merci par avance de tout cœur.

Willy Randin

Une attestation pour vos impôts

Notre Association étant de pure utilité publique, il est possible, dans la plupart des cantons, de déduire vos dons de vos impôts. L'attestation annuelle de dons sera envoyée automatiquement à toutes les personnes qui l'ont déjà reçue ces dernières années. Nous prions les autres donatrices et donateurs de bien vouloir nous la demander par écrit, par téléphone ou par e-mail.